

## Les graffiti en Afrique du nord : les voix de l'underground

*Insaniyat*, n° 85-86, 2019

## Les graffiti en Afrique du nord : les voix de l'underground

*Insaniyat*, n° 85-86, 2019

**Dr Karim EL GUESSAB**

Auteur correspondant, <sup>1</sup>, Université Nationale de Zaporijjia (Ukraine) ;

[karimgue2021@yahoo.com](mailto:karimgue2021@yahoo.com)

Date de soumission : 01.07.2021 – Date d'acceptation : 13.09.2021 – Date de publication : 20.09.2021

**Résumé** — Cette contribution est une recension relative à un numéro spécial qui porte sur un phénomène social d'une part et sociétal d'autre part. Il s'agit des graffiti. Il met en relief le travail d'une dizaine d'enseignants-chercheurs ayant pour axe de recherche les graffiti. Chaque contribution présente un aspect des graffiti, qu'ils soient à Tlemcen, à Oran, à Mostaganem, à Alger, à Tizi Ouzou, au Maroc ou en Egypte.

**Mots-clés** : *graffiti, Algérie, Maroc, phénomène social, Egypte.*

**Abstract** — This contribution is a review of a special issue that focuses on a social phenomenon on the one hand and societal on the other. It's about graffiti. It highlights the work of a dozen teacher-researchers, whose research axis is graffiti. Each contribution presents an aspect of graffiti, whether in Tlemcen, Oran, Mostaganem, Algiers, Tizi Ouzou, Morocco or Egypt.

**Keywords**: *Graffiti, Algeria, Morocco, Social Phenomenon, Egypt.*

La présentation du numéro spécial, intitulé *Les graffiti en Afrique du nord : les voix de l'underground*, a été faite dans les deux langues : la langue étrangère (le français) et la langue officielle et nationale (l'arabe). La première version est l'œuvre de Karim Ouaras et la traduction en langue arabe est la contribution de Sorya Mouloudji.

Dans les deux textes, nous relevons les marqueurs de la présentation effective des dix contributions dont une en langue nationale. Les neuf autres contributions présentent les marqueurs des graffiti par rapport à la territorialité et des espaces publics. Nous insistons sur les provenances des contributions et les champs et territoires d'investigation :

- l'Algérie ;
- le Maroc ;
- l'Égypte.

---

<sup>1</sup> Avec la collaboration de Mustapha GUENAOU.

La présentation des contributions respecte l'ordre de la publication et la chronologie choisis par le coordinateur de ce numéro spécial *d'Insaniyat*, une publication du Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle (CRASC) d'Oran (Algérie) – voir **tableau I**, en annexes.

Spécialiste des graffiti, depuis la préparation de son doctorat, Karim Ouaras travaille sur la ville d'Oran depuis longtemps. Cette contribution présente les résultats de son travail de terrain, de la collecte des données et surtout de la constitution d'un fonds documentaire en perpétuel enrichissement. Pour cette raison, il illustre son travail par un corpus qui interpelle la conscience, qu'elle soit individuelle, duelle ou collective.

Il parle d'écrits éphémères dans une ville que nous étudions ensemble et séparément : la ville d'Oran, capitale de l'Ouest algérien. Pour aborder son riche passé, il utilise une bibliographie très variée en matière de résultats de recherches sociologiques, anthropologiques et historiques. En effet, nous évoquons les noms de Sadek Benkada, sociologue et historien, également ancien maire d'Oran ; Bekkouche Amara, architecte de formation et auteure de plusieurs travaux sur la ville étudiée.

Par cette contribution, et face à un phénomène d'ordre quantitatif, l'auteur cherche à mettre en lumière certains points relatifs au fait socio-langagier qui domine l'espace public d'une grande ville comme Oran. Comme nous, il souligne le manque ou plutôt l'insuffisance d'exploration effective de la question par la recherche scientifique en Algérie.

Pour lui, ce phénomène, que nous qualifions en commun de socio-sociétal, suscite un intérêt profond. C'est essentiellement ce qui l'a poussé à s'investir de plus en plus dans l'étude des graffiti en Algérie, dans le sens d'une extension à la fois spatiale et territoriale. Il est convaincu de l'importance des graffiti puisque ces inscriptions murales entrent dans le cadre des :

- dynamiques,
- mutations,
- recompositions des espaces publics « reconquis ».

Ces trois champs – points forts des graffiti – ne peuvent être que du ressort immédiat des sciences sociales et humaines et plus particulièrement de la sociologie urbaine selon les points de vue arrêtés des uns ou encore des phénomènes socio-urbains de la ville étudiée d'après les opinions supérieures des autres. Il évoque ainsi les noms qui ont investi le riche passé de la ville d'Oran dans le cadre de leurs recherches respectives : *René Lespes, Sadek Benkada, Amara Bekkouche, Bouziane Semmoud, Fouzia Bendraoua, Sid Ahmed Souiyeh, Abdelkader Lakjaa, Dalila Senhadji Khiat, Mohamed Madani et Nadjet Mouaziz-Bouchentouf*.

L'auteur a choisi sciemment l'espace public de la ville d'Oran pour des raisons d'ordre scientifique. Il fait valoir son travail de terrain sur la base de quelques points forts de la recherche scientifique à savoir :

- l'usage d'une langue,

- les expressions linguistiques,
- les expressions sémantiques,
- les expressions discursives.

Ces quatre points sont évocateurs de ce que nous appelons fréquemment les pratiques socioculturelles et urbaines dans le monde. C'est la raison pour laquelle l'auteur parle de cet espace public comme d'un espace du faire-valoir de l'expression des graffiti et insiste longuement sur les qualificatifs consacrés à ces lieux d'expression scripturale :

- « lieu d'exercice de la parole publique »,
- « lieu de production et de circulation sociale du sens »,
- « lieu de débat relatif à la mise en discours du social ».

L'intérêt de ce travail réside dans le fait de porter une attention, d'ordre purement scientifique, sur la nature et les fonctions des graffiti dans un environnement urbain comme celui de la ville d'Oran. C'est pourquoi l'auteur a ciblé un espace exceptionnel qui nous a interpellé plus d'une fois : les inscriptions murales de la *Cité Dar El Hayat* – des bâtiments datant de l'époque coloniale. De même, un grand nombre de graffiti fait parler les murs de cette cité située non loin du jardin public de la ville d'Oran et du quartier populaire communément appelé *M'dina Jedida* (Ville Nouvelle) ou l'ancien Village Nègre – agglomération de concentration de la population musulmane depuis sa création en 1845 par les autorités militaires coloniales et colonialistes.

En décrivant de nombreux graffiti, l'auteur évoque un espace constitué de bâtiments à l'allure de personne ; une sorte de corps humain tatoué et surtout expressif. Sa curiosité étant allée jusqu'à connaître et à identifier le créateur de ces graffiti, il nous présente alors *le jeune Abed* – méthodologiquement, cette contribution montre la portée de la recherche et l'intérêt de l'enquête de terrain ; nous avons relevé en effet ici une double perspicacité en rencontre : celle de l'enseignant-chercheur et celle de l'auteur des graffiti de la *Cité Dar El Hayat* (Oran).

Ce qui retient ainsi toute notre attention, c'est le fait amplement justifié de voir tout l'intérêt scientifique accordé à ce travail de recherche et de terrain qui a permis à l'auteur de valoriser sérieusement le qualificatif attribué au graffitite-artiste de la cité étudiée : *le jeune Abed*, surnommé « *le poète des murs* » de la *Cité Dar el Hayat* (Oran). La réflexion de l'auteur a porté en conséquence sur l'entité socio-spatiale qui, par l'entremise des expressions choisies, des mots élus et des signes tracés, donne l'aspect d'un territoire extraordinairement habité à un espace « banal » devenu support d'expression privilégié des jeunes.

*Le signe* et *le symbole* sont en compétition avec *le signifiant* qui nous renvoie inmanquablement aux travaux des linguistes et des sociolinguistes. L'auteur tente de saisir les fonctions « cachées » des graffiti dans un espace urbain « ouvert » ; il veut comprendre les rapports sociaux matérialisés par les graffiti dont il possède un corpus important – il connaît, pour s'y être retrouvé souvent, parfaitement les lieux, la

cité, l'espace public et l'ensemble des graffiti qui « s'animent » à chaque fois que des passants s'arrêtent devant ces bâtiments de plusieurs étages aux murs « *scandaleusement* » tatoués.

Plusieurs questions ayant ultérieurement nourri sa curiosité, l'auteur propose les résultats de ses recherches pour rappeler l'importance du regard porté sur les dynamiques socio-langagières des grandes villes algériennes en prenant comme exemple la ville d'Oran, future mégapole de l'Ouest algérien.

Son exploration personnelle des lieux a duré le temps précieux de trois années consécutives ; de 2016 à 2018. À ce titre, le temps lui a permis de bien explorer l'espace public concerné et d'approfondir ses connaissances au point de lui faire ressentir la nécessité de valoriser les graffiti ; de montrer leur importance dans un milieu urbain semblable à celui de la ville d'Oran. Il parle dès lors en connaissance de cause de l'exploration profonde du tissu social appartenant à un espace urbain particulier, celui de la ville d'Oran.

Dans la section *L'expression graffiti que : une entrée d'analyse*, l'auteur confronte le signe et la langue afin de pouvoir entamer une analyse pertinente à même de lui permettre de comprendre l'aspect urbain des graffiti étudiés et surtout de s'intéresser aux pratiques sociales de la ville d'Oran – objet de son étude et champ de son investigation en matière de graffiti.

Convaincu, il prône que la ville d'Oran est un « *espace d'énonciation par excellence* » propre à être conçue sous la forme et l'aspect d'un objet de questionnement linguistique, en raison de l'existence de personnes « remarquables » qui « *donne[nt] vie* » et « *donne[nt] une vie* » aux mots et surtout à la langue à travers le « pouvoir » des graffiti – selon notre jugement, perçus par tous comme un ensemble de symboles et de signifiants que transmet le temps et nourrit un espace approprié.

Par ces pratiques, les créateurs des graffiti donnent simultanément une vie « exceptionnelle » aux murs connus pour leur silence pérenne et à l'espace public en leur assurant les faveurs d'un « être-animé » de l'ordre du scriptural et les considérations d'une vie publique aux mots, aux expressions et à la langue – dans ce contexte spécifique, le langage utilisé est et ne peut être que formidablement significatif et signifiant.

Dans cet environnement, le langage utilisé par l'auteur des graffiti construit et interprète le sujet évoqué pour une raison ou pour une autre. Cette construction de l'espace public et son interprétation offrent l'occasion d'observer une étendue urbanisée en la faisant parler dans sa langue et selon sa forme d'expression propre. Un double sens est mis dès lors en avant : *le faire-parler et le faire-dire*.

Concrètement pour l'auteur, la ville est un espace public « *parlant et disant* » – cet aspect est fortement révélateur des faits et des phénomènes sociaux. Par *l'expression des graffiti*, il faut entendre le sens de leur construction et de leur interprétation telles que manifestées et rendues dans un milieu urbain « éblouissant » à l'image de celui de la ville d'Oran – que nous étudions.

Méthodologiquement pour l'auteur, le terrain étant l'espace interrogé, notre curiosité nous pousse à nous poser plusieurs questions à caractère socioculturel et

anthropologique dans notre désir de comprendre la motivation réelle de ce jeune qui, prénommé *Abed*, voulait *donner une vie aux murs muets* de la *Cité Dar El Hayat* – la bien nommée.

Quelques éléments de réponse se trouvent dans la section intitulée ***Les graffiti ou la voix / voie de la marge*** qui porte sur le processus de l'émergence des graffiti dans cette cité populaire, en plein cœur de l'ancien Village Nègre. L'auteur y commente le parcours d'*Abed*, responsable des graffiti étudiés.

Intentionné, l'auteur a constitué son corpus et fait valoir son fonds documentaire conformément aux objectifs premiers qu'il s'est donné. Pour ce faire, son approche est fort simple : analyser la pertinence de tous les graffiti collectés sur les murs de la cité choisie et délibérément ciblée avec l'idée que ces écritures et ces écrits fournissent des éléments d'étude d'ordre :

- sociologique,
- linguistique,
- démographique,
- économique,
- politique.

Pour cette raison, l'auteur considère les murs de la *Cité Dar El Hayat* comme étant « *l'office d'un cahier de doléances aux sonorités poétiques* » : le graffiteur-artiste se transforme alors en véritable « *poète des murs* » de la cité qu'il a choisi pour « territoire » de son art – ainsi perçus, les graffiti demeurent l'apanage des jeunes. Plusieurs graffiti ont été repris dans son analyse par l'auteur de cette contribution.

Dans ***La répartition spéciale et discursive des graffiti de Dar El Hayat***, l'auteur parle de classification et de distinction des graffiti étudiés. À cet effet, nous avons relevé la classification suivante :

- les graffiti *intramuros*,
- les graffiti *extramuros*.

Dans sa conclusion principale, l'auteur confirme ses hypothèses en rappelant que la ville d'Oran, qui est traversée indubitablement par des dynamiques plurielles, compose la matière d'une réflexion scientifique et philosophique profonde toujours en gestation. Ces dynamiques renseignent abondamment sur plusieurs aspects sociologiques, anthropologiques et historiques du phénomène graphique en milieux urbains. La conclusion nous renvoie de la sorte à une multitude de dimensions qui façonnent cette « *mémoire urbaine éphémère* » : variété des composantes sociales, différence des mouvements en contact, diversité des conflits sociaux et socioéconomiques, permanence d'une quête du sens.

La pratique sociale des graffiti n'est qu'un élément « minime » du puzzle d'une probable explication de la vie sociale, économique, culturelle et comportementale,

qui cherche à matérialiser les différents discours sous-tendant la société urbaine – l'auteur souhaite ici élargir son approche à d'autres quartiers de la ville d'Oran<sup>2</sup>.

Cosignée par Hadjer Belhamidèche et Karim Ouaras, cette contribution, intitulée « **Les inscriptions murales et leurs fonctions dans la ville de Mostaganem** » vise principalement la présentation d'un travail de terrain qui consiste à examiner de très près le contenu et la forme des graffiti de la ville de Mostaganem. Selon les auteurs, la contribution touche directement les inscriptions murales qui regroupent :

- les graffiti,
- les tags,
- les Street Art.

Les deux chercheurs s'intéressent, de près encore une fois, aux dimensions langagières et aux fonctions des graffiti à Mostaganem – petite ville côtière de l'Ouest algérien. Ils mettent en conséquence l'accent sur les trois aspects susceptibles de leur fournir des renseignements et des indicateurs précieux d'ordre sociologique, anthropologique et historique :

- l'aspect linguistique,
- l'aspect discursif,
- l'aspect figuratif.

Ces aspects constituent des marqueurs appréciables du phénomène socio-langagier qui caractérise l'espace public de la ville de Mostaganem. C'est pourquoi, les auteurs qualifient cette ville d'« *entité socio-spatiale en construction* ». Elle présente, tout comme la ville d'Oran, ces marqueurs notables d'une population qui cherche à se projeter dans un espace – qui est *le sien* – où l'Homme se maintient en « harmonie » avec l'environnement, qu'il soit social, culturel ou politique.

Face à cette pratique graphique, les auteurs s'interrogent longuement au sujet des graffiti recensés dans la ville de Mostaganem. Ils insistent alors sur le fait de se retrouver face à ces écritures murales qui les « confondent » par :

- les tracés,
- les couleurs,
- les plis sémantiques,
- les gymnastiques langagières,
- les gymnastiques discursives,
- les gymnastiques figuratives.

Cette pratique socio-langagière amène les auteurs à conclure que « *les graffiti à Mostaganem opèrent comme une mise en scène de la vie quotidienne* ». De toute évidence, l'Homme est impliqué dans l'histoire des graffiti. Pour les auteurs, le travail

---

<sup>2</sup> OUARAS, K. (2019). « Les graffitis à Oran : une pratique régulatrice du “chaos” urbain ? », Les graffitis en Afrique du nord : les voix de l'underground, *Insaniyat*, n° 85-86, p. 15-36.

de terrain a permis de montrer la réalité du brassage qui touche principalement les champs :

- des langues,
- des cultures,
- des idéologies<sup>3</sup>.

Enseignant du Département de sociologie de l'Université Aboubekr Belkaïd de Tlemcen, Boualem Bey a présenté, sur la base d'une observation initiale majeure, les résultats de son travail relatif aux inscriptions murales relevées sur le campus – c'est cette observation qui lui a permis d'orienter sa recherche avant d'entamer ses investigations.

Dans son *introduction*, il procède à un premier classement des inscriptions murales à partir de leurs objectifs apparents : il s'agit d'inscriptions politiques, économiques et sociales, voire culturelles. Par ailleurs, il insiste sur le fait que durant les années soixante-dix du siècle dernier, les inscriptions murales sont purement et simplement assimilées aux nombreux actes de vandalisme et d'incivisme alors qu'en réalité il s'agit d'une forme d'expression et de revendication des jeunes.

Dans sa contribution, il attire l'attention sur ce phénomène devenu objet de recherches dans les sciences sociales et humaines dans leur diversité : *sociologie, psychologie, linguistique, histoire*, etc. ; en rappelant sa relation avec les problèmes sociaux, politiques, économiques et éducatifs : *discrimination, racisme ethnique, inégalité sociale et éducative*.

Le thème a été abordé par un grand nombre de spécialistes dont des chercheurs et des écrivains de renom dans les différents domaines de la recherche scientifique : *Roland Barthes, Beatrice Fraenkel, Jack Stewart, John Busnell, Alain Vulbeau, Jean-Pierre Albert, Alain Milon, Marc Hatzfeld, Pierre Bertoncini*, etc.

Dans une section, l'auteur aborde le sujet du point de vue de l'importance des graffiti chez les étudiants et de sa relation avec le modèle éducatif. Il insiste également sur la nécessité de mettre en relief sa logique et sa portée pour mieux saisir la perception qu'en ont les établissements scolaires et universitaires – à ce propos, il est bon de rappeler que l'Université assure la formation intellectuelle, culturelle, éducative et « façonne » surtout la personnalité de l'individu, élément fondamental de la société à laquelle nous appartenons.

Par sa contribution, l'auteur présente les graffiti comme un thermomètre pour évaluer la température sociale des individus qui constituent la « communauté » de notre étude dans le cadre de la thématique retenue. Les graffiti dépendent ainsi grandement de la fonction qui leur est assignée et de l'espace de leur diffusion en termes

---

<sup>3</sup> BELHAMIDÈCHE, H. et OUARAS, K. (2019). « Les inscriptions murales et leurs fonctions dans la ville de Mostaganem », *Les graffitis en Afrique du nord : les voix de l'underground, Insaniyat*, n° 85-86, p. 37-57.

d'étendue spatiale et temporelle. Les murs deviennent le support de l'expression privilégiée des jeunes avec différentes échelles d'évaluation de la température sociale.

Comme moyen de mesure, chez les étudiants, les graffiti présentent plusieurs marqueurs à la fois d'ordre sociologique, anthropologique et historique par le biais de trois aspects particuliers :

- l'objectivité,
- le silence,
- le sous-entendu.

Dans sa contribution, l'auteur décrit le corpus qui l'a aidé à faire valoir l'importance des graffiti « miroir » et « mémoire » de l'esprit des étudiants sur leurs campus respectifs. À travers le corpus analysé, il inventorie les différences dans le contenu bien que la forme de l'inscription murale reste identique. À cet effet, il qualifie les graffiti collectés :

- romantiques,
- émotionnels,
- revendicateurs,
- racistes / régionalistes,
- de lutte, etc.

En conclusion, l'enseignant-chercheur expose l'importance des graffiti dans le milieu étudiant en insistant sur leur portée à travers l'esprit manifeste des étudiants de l'Université de Tlemcen. Le phénomène des graffiti est un phénomène socio-culturel qui s'étend au sein du campus comme à l'extérieur. Cette contribution nous renvoie à la dimension sémantique d'un champ interdisciplinaire apanage des sciences sociales et humaines dont :

- la sociologie,
- l'anthropologie,
- la linguistique,
- le langage,
- le discours,
- etc.<sup>4</sup>.

Cette autre contribution porte sur le Maroc. Elle touche principalement les graffiti qui sont au service de la sécurité routière. Il s'agit du travail de Sahli Fatima Zohra. La question qui préoccupe l'auteure est celle de la mobilisation par les « *vertus* » d'une campagne de sensibilisation et d'intérêt général. Pour cette raison, nous

---

<sup>4</sup> BEY, B. (2019). « État des lieux des graffiti dans l'espace universitaire algérien : diversité des contenus et disparité des objectifs. Les graffiti des étudiants de l'université de Tlemcen, comme modèle (texte original en langue arabe) », Les graffiti en Afrique du nord : les voix de l'underground, *Insaniyat*, n° 85-86, p. 15-37.



insistons sur l'interrogation de l'auteure qui cherche à mettre en rapport deux éléments dont l'un est nouveau : *les graffiti dans leur rapport à la sécurité routière*.

L'auteure met en avant plusieurs points d'envergure : d'une part, la visibilité des graffiti dans un paysage socio-urbain et, d'autre part, l'offre de multiples supports et d'espaces publics qui met en relief le développement de ce même paysage. Une telle « offre » incite les graffiteurs et les graffitistes à profiter pleinement de la possibilité de valoriser *leurs graffiti*.

Dans le cadre de cette contribution, nous avons pu relever des notions d'ordre artistique et esthétique qui nous interpellent :

- les perspectives artistiques,
- l'exploration du discours que nous appelons *Discours des inscriptions murales*,
- les autres images, les lieux et les espaces de l'expression des graffiti,
- les lieux et espaces de création des graffiti,
- la pratique scripturale et artistique, etc.

Ces différents éléments de références nous renvoient à l'apparition des graffiti notamment ceux reproduits sur des camions – généralement des poids-lourds. Ils nous permettent de prendre conscience de l'existence de cette nouvelle sorte de pratique artistique :

*« Au Maroc, les usagers de la route croisent souvent des camions poids lourds avec différentes œuvres artistiques apposées sur la surface de leurs remorques /citernes représentant des paysages naturels (montagnes ou désert), des animaux qui symbolisent l'endurance, la vitesse et la force physique (tigre, léopard, gazelle, lion et autres). Ces œuvres sont notamment produites sur des véhicules travaillant dans le secteur informel. Elles sont souvent réalisées par des graffiteurs talentueux gravitant autour des garages de mécanique ou des vendeurs de pneus ».*

Ce fait nous pousse à nous poser la question de sa manifestation à un niveau maghrébin puisque le phénomène semble être similaire dans tous les pays du Maghreb. D'ailleurs, l'auteure le met en relief en insistant sur l'importance du phénomène comme instrument de mobilisation et de sensibilisation :

*« Au Maroc, comme partout ailleurs, la sécurité routière occupe une place de premier plan dans l'agenda médiatique et politique. Pour remédier à ce fléau qui fauche des milliers de vies chaque année, il est fait appel à une multitude d'actions et d'outils mêlant sanction et sensibilisation. Les graffiti, dans leurs différentes expressions, font partie de cet arsenal mobilisé en vue de stopper l'hécatombe qui endeuille les familles marocaines au quotidien ».*

Puis, elle ajoute,

## Les graffiti en Afrique du nord : les voix de l'underground

« Plus de trois mille personnes sont tuées et plus de cent mille autres sont blessées chaque année sur les routes au Maroc, soit près de 10 décès et de 278 blessés par jour. Dans ce contexte, le Maroc a mis en place un plan quinquennal de sécurité routière avec un but de réduire à moitié la mortalité due aux accidents de la route (Statistique Maroc, 2018) ».

Ce travail de terrain nous a permis de relever, dans le cadre de cette étude scientifique, plusieurs points saillants tels que :

- les graffiti au service de la sécurité routière,
- l'extension de l'espace et du support de reproduction des graffiti,
- le déplacement de l'innovation créative des graffiti,
- la prise en charge d'un nouveau support d'expression artistique : les camions,
- l'importance des représentations sociales par rapport aux usagers de la route et les graffiteurs,
- l'art au service de la sécurité routière,
- l'octroi de l'importance des statistiques dans une telle contribution,
- la mise en avant de l'interaction entre la représentation, l'institutionnalisation et la prévention<sup>5</sup>.

Mohamed Zakaria Ali-Bencherif est un enseignant-chercheur de l'Université d'Abou Bekr Belkaid (Tlemcen), qui met en rapport deux phénomènes sociaux : le premier d'ordre *artistique* ; le second d'ordre *revendicateur*. Plus précisément, il lie les graffiti et le mouvement algérien, communément appelé *Hirak*.

Dans sa contribution, la méthodologie adoptée pour un tel sujet montre l'importance de la recherche scientifique de terrain : en conséquence, il décrit le terrain, explicite sa démarche et justifie la constitution de son corpus. Scientifiquement, il étudie le plurilinguisme dans une double perspective :

- « sociolinguistique (plurilingues),
- et socio-sémiologique (codes) ».

De la sorte, il peut mettre en avant également une double dimension :

- « pragmatique (force illocutoire),
- et identitaire (dimension ethno-nationale) ».

Convaincu, l'auteur insiste sur un fait social qui interpelle, à un titre ou à un autre, tous les scientifiques : *le mouvement des jeunes du Hirak*. Le *Hirak* a donné l'occasion aux graffiteurs et graffitites de s'exprimer à travers ce mouvement dont l'apparition remonte au vendredi 22 février 2019.

---

<sup>5</sup> SAHLI, F.-Z. (2019). « Les graffitis au service de la sécurité routière au Maroc. Esquisse d'une approche psychosociale », Les graffitis en Afrique du nord : les voix de l'underground, *Insaniyat*, n° 85-86, p. 59-73.

Pour Mohamed Zakaria Ali-Bencherif, la rédaction de sa contribution personnelle vise principalement à impliquer d'autres enseignants-chercheurs selon deux perspectives essentielles :

- l'interrogation des dynamiques socio-langagières,
- l'interrogation des dynamiques socio-discursives.

Il parle de *dynamiques* qui mettent le mouvement du *Hirak* « en mur » dans le sens de pouvoir manifester la profondeur des revendications – notamment, celles qui « se manifestent à leur tour comme un contre-pouvoir face aux différentes formes de discriminations ». Dans le même contexte, il insiste sur une « combinaison » remarquable :

- la caricature,
- les slogans,
- les montages picturaux,
- les pancartes.

La volonté de relire les textes sur les graffiti est inhérente à celle d'un questionnement sur le silence brisé enchaînant le *Hirak* qui s'écrit, se lit et nous interpelle. D'ailleurs, l'auteur a choisi un titre percutant à un paragraphe de sa contribution : « *Quand les graffiti brisent les murs du silence : hirak et inventivité se conjuguent au pluriel* ». Sa contribution nous renvoie ainsi aux nombreuses images et reproductions artistiques que nous relisons avec tant de considération artistique. Nous bénéficions de son corpus dont les textes d'ordre informationnel, communicationnel et culturel nous renvoient à la problématique du message des textes reproduits dans le cadre des inscriptions murales. La parole populaire trouve de même sa place : « *Le dicible et l'indicible : paroles libertaires, codes graphiques et chromatiques* ».

La relecture de cette contribution nous introduit à la compréhension de la place des mots du *Hirak* ; positionne l'enseignant-chercheur par rapport au *Hirak* et développe la thématique de ce numéro spécial de la revue *Insaniyat* du Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle d'Oran (Algérie)<sup>6</sup>.

Cette autre contribution nous ramène à la révolution du Caire, capitale socio-politique de l'Égypte moderne – révolution qui a donné du sens à toutes mobilisations populaires dans le monde arabo-musulman dont l'Algérie et le *Hirak du 22 février 2019*. L'auteur, en l'occurrence Enrique Klaus, parle de la *Révolution du 25 janvier* de l'année 2011.

En premier lieu, il parle d'appropriation d'espace et de territoire en ces termes :

---

<sup>6</sup> ALI-BENCHERIF, M. Z. (2019). « Les graffiti en Algérie : des voix du Hirak mises en mur », Les graffiti en Afrique du nord : les voix de l'underground, *Insaniyat*, n° 85-86, p. 75-87.

## Les graffiti en Afrique du nord : les voix de l'underground

*« Depuis son origine, la pratique du graffiti repose sur un rapport particulier à l'espace en ceci qu'ils "contribuent à la création d'espaces en s'emparant dans le paysage urbain d'un lieu et en amenant la population à faire l'expérience de l'art" (Waclawek, 2012, p. 66). Nul doute que cette appropriation territoriale privée de l'espace public contient des dimensions sociopolitiques sous-jacentes dans cette société encadrée par un régime autoritaire, et dans une ville dont la planification est orchestrée par des considérations sécuritaires. »*

En matière de production de graffiti, durant la période étudiée, il insiste sur le cas de l'espace spécifiquement urbain pour rappeler les signes et les marqueurs des manifestations associées à une révolution populaire où les Égyptiens sont sortis manifester :

*« La production de graffiti de 2011 à 2013 se greffe sur un espace urbain quelque peu différent de l'espace habituel : celui d'une ville en révolte où les chars de l'armée sont déployés aux carrefours des grandes artères, au milieu d'une circulation perturbée par un dispositif sécuritaire fait de barrages filtrants et de rues condamnées par des murs de séparation. La ville est émaillée d'immeubles incendiés, de carcasses de voitures calcinées et de commerces aux vitrines brisées. »*

Cette image devient celle d'un peuple révolté qui occupe l'espace public pour pouvoir s'exprimer en public et publiquement. Parallèlement à cette manifestation est venue se greffer une autre manifestation, celle de l'écriture et des inscriptions sur les murs, marqueurs d'un mécontentement populaire.

Plusieurs mots viennent enrichir la terminologie et le vocabulaire utilisé dans le cadre des inscriptions murales et des graffiti. La particularité des inscriptions murales nous renvoie au monolinguisme ; à l'usage unique de la langue arabe.

Il reprend la notion de micro-espace, emprunté à Melliti – qui a abordé cette question d'ordre sociolinguistique. Nous relevons en effet quelques particularités et d'autres singularités – emprunt au texte de Melliti :

*« Les micro-espaces représentent une ressource importante que l'analyse des processus de déverrouillage de l'espace public en contexte autoritaire prend rarement en compte. Or, c'est dans l'appropriation et l'usage à des fins de résistance de ces niches spatiales circonscrites (le quartier, la rue, le café, etc.) que se joue l'essentiel » ;*

pour parler :

*« Des micro-espaces aux hétérotopies : trouble des repères spatiaux et déverrouillage autoritaire »,  
« Graffiti, hétérochromies et dénonciation ».*

Selon l'auteur, sa contribution est un éventuel test de la pertinence des principes constitutifs d'ordre hétérotopique. Il est méritoire de faire une étude comparative

entre la « Révolution du 25 janvier » et le « Hirak du 22 février », respectivement mouvement de révolte en Égypte et mouvement de jeunes en Algérie – ayant pour source un mouvement populaire contre le cinquième mandat de Bouteflika<sup>7</sup>.

L'autre contribution de Salaheddine Belarbi, vient se mettre au diapason du *Hirak algérien* puisqu'il s'agit cette fois-ci d'un *Hirak marocain* – différent de celui du 22 février. Les deux Hirak-s mettent en relief un marqueur commun :

— la contestation populaire.

Ce qui nous interpelle ici, ce sont incontestablement les particularités et les singularités afin de pouvoir mettre en compétition les marqueurs communs et les marqueurs différents. L'auteur l'explique bien avec l'intitulé de sa contribution :

« *Les graffiti comme rhétorique de contestation* ».

Il est plus explicite avec ce qui suit :

« *Considérés comme une expression contestataire, les graffiti ont également des visées persuasives, rhétoriques et militantes, et constituent un matériau riche en renseignements sur les enjeux entourant les contextes de tensions politiques. S'appuyant sur des données de terrain, le présent article cherche à savoir comment les graffiti du hirak rifain arrivent à persuader les récepteurs auxquels ils sont destinés en les impliquant dans les pratiques contestataires. À l'instar des mouvements sociaux, le mouvement hirak du Rif a utilisé d'une manière avantageuse les graffiti pour faire connaître ses revendications, pour mobiliser les militants et pour revendiquer son identité* ».

Bien que le thème des graffiti soit considéré comme un phénomène social et sociétal, il cultive et informe les autres, les non-auteurs de graffiti ou graffiteurs / graffitistes. Il a un rôle important à jouer dans le cadre des revendications et des contestations d'ordre social, culturel, politique, ethnique, identitaire et autres. C'est la raison pour laquelle, l'auteur parle de :

- « [...] graffiti et (de) mouvements de contestation au Maroc ».
- « [...] traits de la rhétorique dans (le cadre des) graffiti contestataires ».
- « Les figures de style dans les graffiti de contestation »<sup>8</sup>.

---

<sup>7</sup> KLAUS, E. (2019). « Graffiti, espace du politique et hétérotopie révolutionnaire au Caire (2011-2013) », Les graffitis en Afrique du nord : les voix de l'underground, *Insaniyat*, n° 85-86, p. 89-111.

<sup>8</sup> BELARBI, S. (2019). « Les graffiti comme rhétorique de contestation. Le Hirak du Rif », Les graffitis en Afrique du nord : les voix de l'underground, *Insaniyat*, n° 85-86, p. 113-130.

## Les graffiti en Afrique du nord : les voix de l'underground

Sebih Reda, quant à lui, nous ramène en Algérie pour parler des graffiti de la Casbah d'Alger où les mots sont populaires mais très forts de sens et de portée. En premier lieu, il décrit la Casbah d'Alger à sa manière sans sortir du cadre des dynamiques sociolinguistiques. Il s'interroge appréciablement sur les

*« dynamiques qui sous-tendent la pratique du graffiti à la Casbah d'Alger. (Pour cette raison), l'objectif (de sa contribution) consiste à visualiser les types de graffiti que l'on croise à la Casbah, (pour pouvoir) interroger les langues qu'ils mobilisent pour transmettre tel ou tel message et décoder les contenus de ces marques ou traces socio-langagières ».*

Il parle de la visibilité des inscriptions murales et d'illisibilité pour aborder les tags – différents des inscriptions murales et des graffiti artistiques dont le mouvement est né avec le mouvement de contestation du *Hirak du 22 février* en Algérie. Pour le cas des tags, il précise :

*« Les tags représentent un des types de graffiti, c'est une sorte de signature, une "marque" parlante et son support l'est encore davantage. On peut dire qu'elle représente un "véhicule d'expression commun" (Chachou, 2018, p. 159) en confrontant la perception d'une réalité ou d'un vécu à un regard pluriel suscitant diverses réactions. Ces inscriptions sont très fréquentes aujourd'hui dans le monde entier et la Casbah n'en est pas une exception. Les pseudonymes des jeunes tagueurs écrits souvent en caractères latins et rarement en arabe ou en langues tamazight nous feront certainement découvrir cet arrière-plan culturel des habitants de la Casbah ».*

Par sa méthode, il met en compétition la sociolinguistique, la géographie sociale, l'urbanisme, les territoires et leurs limites respectives. Cette question le pousse à utiliser le concept d'« *urbanisation sociolinguistique* » – emprunté à Bulot et à Veschambre.

Une autre question a été soulevée également ; celle de l'appropriation et la non appropriation. Il revient à la schématisation de Bulot et Veschambre pour insister sur la définition des concepts où nous trouvons les marqueurs d'une compétition entre l'espace, le territoire et l'appropriation. Cette question n'est réglée qu'à partir des apports de la sociolinguistique. Son travail nous conduit donc à nous intéresser de près à la classification des graffiti de la Casbah d'Alger. Nous avons relevé :

- les *Street-Art*,
- les graffiti dit *casbadjis*.

Dans ce cadre, l'auteur s'intéresse aux caractéristiques des graffiti qu'il désigne par graffiti *casbadjis* : il parle de la forme et du contenu. Une illustration est mise en relief pour pouvoir maîtriser la définition des tags, des graffiti et du *Street-Art*. Il évoque aussi les thèmes de ces inscriptions artistiques et murales, qu'il a connues, comprises, définies et classées. Puis, il s'intéresse à la langue de l'écriture murale :

- la langue arabe (officielle et nationale) ;
- la langue berbère (langue nationale et officielle) : graffiti existantes et non évoquées par l'auteur ;
- la langue française (langue étrangère et encore d'usage en Algérie) ;
- la langue anglaise (langue étrangère) ;
- la langue italienne (langue étrangère)<sup>9</sup>.

Une seconde contribution nous renvoie aussi à la ville d'Alger : « **Graffiti et identités urbaines dans les quartiers populaires à Alger** » de Wafa Bedjaoui. L'auteure cherche à interroger les graffiti de quelques quartiers d'Alger, la capitale algérienne. Pour cette raison, nous empruntons cet extrait :

*« Au centre des préoccupations sociolinguistiques et épistémologiques, le graffiti et le street art méritent une observation empirique qui puisse montrer comment il exprime l'état d'âme de la jeunesse algérienne qui en fait à la fois un moyen et un espace d'expression. Il s'agit ainsi de présenter les résultats d'un travail mené dans le cadre d'un projet de recherche sur les graffiti dans plusieurs villes algériennes ».*

Sur la base de ce questionnement la problématique est formulée :

*« La problématique qui a nourri notre réflexion nous conduit à déduire, suite à l'enquête de terrain, que les graffiti, qu'ils soient linguistiques ou iconiques, participent à la mise en mots d'une identité urbaine collective chargée d'émotions et de revendications. L'observation du terrain a également démontré le poids des langues et les corrélations entre langues, espace et société à partir de l'analyse des pratiques langagières et des stratégies discursives déployées ».*

Cette question revient très souvent chez les enseignants-chercheurs qui s'intéressent de près aux différentes formes d'écriture murales et / ou artistiques. Il s'agit d'une ville investie par les inscriptions murales, des tags et des *Street-Art*. Elle relie l'espace à l'écriture.

Wafa Bedjaoui parle, en effet, d'un objectif précis :

*« [...] mettre en exergue un espace bien particulier de (re)production discursive à Alger, qui a trait à la pratique du graffiti. Cette pratique sociolangagière est au centre de nos préoccupations sociolinguistiques et de nos réflexions épistémologiques ».*

Le déploiement de la mise en mur des graffiti est une participation et une contribution à la compréhension de ce phénomène social qui interpelle les sociolinguistes,

---

<sup>9</sup> SEBIH, R. (2019). « Les dynamiques socio-langagières dans les graffiti de la Casbah d'Alger », Les graffiti en Afrique du nord : les voix de l'underground, *Insaniyat*, n° 85-86, p. 131-151.

## Les graffiti en Afrique du nord : les voix de l'underground

les spécialistes de l'épistémologie, ceux de l'étymologie, des spécialistes des différentes disciplines des sciences sociales et humaines, pour pouvoir parler de la possibilité de constituer un ensemble de données et mener une approche plus analytique qu'autre chose, dans le cadre du domaine de la recherche scientifique.

Bien que l'enquête de terrain date de l'année 2017, l'auteure cherche à convaincre les scientifiques, des différentes disciplines, en fournissant les résultats de sa recherche. Elle produit un graphe explicite et explicatif où il arrive à fournir des pourcentages (taux en %) dans l'usage des langues telles que :

- la langue arabe algérienne,
- la langue française,
- la langue arabe institutionnelle,
- la langue kabyle / français,
- la langue arabe algérienne / français,
- la langue française / anglais,
- la langue berbère (tamazight),
- la langue arabe institutionnelle / français,
- la langue anglaise,
- la langue espagnole.

Il met en relief les différentes thématiques de son corpus pour parler de disciplines et de vocation culturelle :

- l'identité,
- la morale,
- la sensibilisation,
- la société,
- la solidarité politique,
- le sport,
- les divers.

L'auteur conclut sa contribution par une idée qui attirera notablement notre attention :

*« Marquer l'espace est un aspect fondamental du graffiti. Les graffiteurs se servent de ce procédé discursif pour se mettre en valeur et mettre en valeur leurs discours par l'extériorisation et l'expression d'un éthos urbain en constante reconstruction »<sup>10</sup>.*

Nous concluons ce compte rendu par la contribution de Nacer Si Hamdi, l'enseignant-chercheur qui nous fait voyager en Algérie jusqu'à nous permettre de

---

<sup>10</sup> BEDJAOU, W. (2019). « Graffiti et identités urbaines dans les quartiers populaires à Alger », Les graffiti en Afrique du nord : les voix de l'underground, *Insaniyat*, n° 85-86, p. 153-171.



connaitre l'existence des graffiti dans la ville de Tizi Ouzou : « **Les graffiti à Tizi Ouzou : un espace discursif pluriel** ».

Cette contribution nous livre les encouragements à la lecture de l'espace urbain à Tizi-Ouzou et surtout

*« dans ses dimensions socio-spatio-linguistique, identitaire, culturelle et politique. Ayant pour objet d'étude le graffiti comme phénomène d'appropriation de l'espace, cette (contribution) s'inscrit dans l'approche de la sociolinguistique urbaine, avec "les questionnements émis (visant la compréhension de) la complexité des pratiques et des rapports sociaux en milieu urbain, par l'intermédiaire de l'analyse sociolinguistique des graffiti, des représentations et des rapports langues-espaces-société" ».*

Pour l'auteur,

*« il s'agit donc d'interroger la nature de la diversité linguistique de la ville de Tizi-Ouzou d'une part ; d'analyser le discours recueilli pour tenter d'approcher les faits urbains dans leur multidimensionnalité, d'autre part ».*

Intéressé par le travail de terrain, l'auteur met en valeur l'enquête de terrain et de la méthodologie adaptée pour son enquête relative aux graffiti à Tizi Ouzou. Il a également accordé de l'importance à la présentation de son corpus. Il a collecté quarante-sept spécimens de graffiti sur les caractéristiques desquels il insiste longuement :

- le lieu de l'emplacement,
- la langue d'usage pour faire valoir les graffiti,
- la graphie des graffiti,
- la thématique.

L'analyse du corpus a permis à l'auteur de parler de plusieurs thèmes dont les marqueurs se trouvent repris dans :

- « L'identité sociolinguistique de l'espace urbain ».
- « Les graffiti de la construction /différenciation identitaire ».
- « L'espace urbain au rythme du hip-hop ».
- « Graffiti et concurrence politique à Tizi-Ouzou ».

Au terme de notre compte rendu, nous tenons à souligner combien ce thème relatif aux graffiti nous a fait voyager dans le monde arabe en passant par *le Caire, le Rif marocain, Tlemcen, Alger, Tizi Ouzou, Mostaganem et Oran*. Nous parlons de voyage dans les univers des graffiti à travers leur contenu et leur portée qui change,

## Les graffiti en Afrique du nord : les voix de l'underground

selon la vision de chaque auteur des différentes contributions, la localité, l'endroit, l'espace et la langue d'usage par les graffiteurs et les graffitites maghrébins<sup>11</sup>.

### Références bibliographiques

1. *Insaniyat*, n° 85-86, (2019). Les graffiti en Afrique du nord : les voix de l'underground.

### Annexes

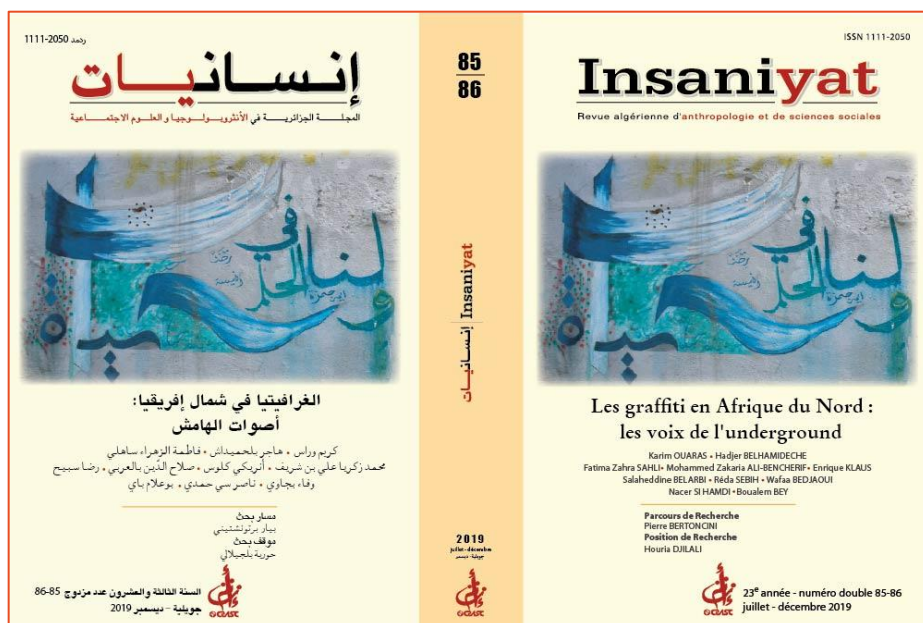


Figure 1 : 1<sup>re</sup> et 4<sup>e</sup> de couverture, Revue *Insaniyat*, n° 85-86, (2019). Les graffiti en Afrique du nord : les voix de l'underground.

<https://insaniyat.casc.dz/index.php/fr/archives/2152-les-graffiti-en-afrique-du-nord-les-voix-de-l-underground>

<sup>11</sup> Si Hamdi, N. (2019). « Les graffiti à Tizi Ouzou : un espace discursif pluriel », Les graffiti en Afrique du nord : les voix de l'underground, *Insaniyat*, n° 85-86, p. 173-191.

Tableau 1 : Sommaire du numéro n° 85-86 (2019) de la Revue *Insaniyat. Les graffiti en Afrique du nord : les voix de l'underground.*

AUTEUR	TITRE	PAGES
Ouaras (Karim)	Présentation (en langue française)	9-13
	Présentation (en langue arabe, trad. Sorya MOULOUJJI)	9-13
<b>Graffiti : pratique et usages</b>		
1- Ouaras (Karim)	Les graffiti à Oran : une pratique régulatrice du « chaos » urbain ?	15-36
2- Belhamidèche (Hadjer) et Ouaras (Karim)	Les inscriptions murales et leurs fonctions dans la ville de Mostaganem.	37-57
3- Sahli (Fatima Zahra)	Les graffiti au service de la sécurité routière au Maroc. Esquisse d'une approche psychosociale	59-73
<b>Mots et images de la contestation</b>		
4- Ali-Bencherif (Mohamed Zakaria)	Les graffiti en Algérie : des voix du Hirak mises en mur.	75-87
5- Klaus (Enrique)	Graffiti, espace du politique et hétérotopie révolutionnaire au Caire (2011-2013)	89-111
6- Belarbi (Salaheddine)	Les graffiti comme rhétorique de contestation. Le Hirak du Rif	113-130
<b>Langues, identités et espaces discursifs</b>		
7- Sebih (Reda)	Les dynamiques socio langagières dans les graffiti de la Casbah d'Alger	131-151
8- Bedjaoui (Wafa)	Graffiti et identités urbaines dans les quartiers populaires à Alger	153-171
9- Si Hamdi (Nacer)	Les graffiti à Tizi Ouzou : un espace discursif pluriel	173-191
10- Bey (Boualem)	واقع الغرافيتيا بالفضاء الجامعي الجزائري: تعدد المضامين وتباين الغايات. غرافيتيا طلبة جامعة تلمسان نموذجاً État de lieux des graffiti dans l'espace universitaire algérien : diversité des contenus et disparité des objectifs. Les graffiti des étudiants de l'université de Tlemcen, comme modèle	15-37

### Pour citer cet article

Karim EL GUESSAB, « Les graffiti en Afrique du nord : les voix de l'underground, *Insaniyat*, n° 85-86, 2019 », *Paradigmes*, vol. IV, n° 03, septembre 2021, p. 177-195.